

COLLEYN, Jean-Paul (dir.). — *Jean Rouch, cinéma et anthropologie*.

Paris, Cahiers du cinéma (« essais »), INA, 2009, 189 p., filmo.

56 ROUCH, Jean, GRIAULE, Jean, DE HEUSCH, Luc, DI DIO, François, DIETERLIN(*sic*), Germaine. — *Jean Rouch. Une aventure africaine. 1931 à 1984*. Dvd (4 disques), 7 h 49 mn, couleurs et noir et blanc, Éditions Montparnasse (« Le geste cinématographique »), 2010.

57 Quelques années après sa disparition sur une route du Niger, son pays d'adoption depuis 1941, la production cinématographique et les écrits de Jean Rouch (1917-2004) suscitent toujours un grand intérêt. Un recueil d'articles ainsi qu'un nouveau coffret de films viennent faciliter l'accès à cette production multiple mais dispersée. Jean Rouch s'est beaucoup exprimé, avant tout par ses nombreux films (environ 100 de 1947 à 2002), mais, de manière tout aussi significative, par ses écrits, abondants également.

58 Lire et regarder Jean Rouch en parallèle semble être la façon idéale pour aborder cette personnalité aux facettes multiples : inventeur d'un autre cinéma ethnographique mais aussi de films de fiction participatifs, nostalgique d'une Afrique qui disparaît mais aussi découvreur d'une modernité en gestation, homme d'action et de réflexion. Films, entretiens et écrits se font effectivement écho.

59 On s'est aussi beaucoup exprimé sur Rouch au point qu'on a pu parler de « Rouchmania » (Colleyn, p. 9). Jean-Paul Colleyn, anthropologue, cinéaste et grand connaisseur de Jean Rouch qu'il fréquenta dès les années 1950, décide dans ce volume de lui donner encore une fois la parole en publiant diverses contributions mettant l'accent sur le rapport entre cinéma et anthropologie. On aurait dit « ethnologie », voire « ethnographie » dans les années 1940 lorsque Rouch commença à filmer rites de possession ou chasses à l'hippopotame. Les conditions de la possibilité d'un cinéma documentaire, d'un cinéma-vérité, expression empruntée à Dziga Vertov, sont bien évidemment au centre de l'œuvre de Jean Rouch. Cette démarche fut aussi un domaine où certains contemporains, Africains notamment à commencer par Sembene Ousmane, le contestèrent l'accusant de magnifier des aspects passéistes et sensationnels de l'Afrique ou d'en observer les habitants comme des insectes. Cet aspect critique est peu abordé ici (pp. 18-19) alors qu'au visionnage de certains documentaires sur les Songhaï ou les Dogon, on ne peut éviter de s'interroger sur la fascination, voire l'obsession de Rouch, pour le Renard pâle et ses acolytes, lui qui avait ouvert des chemins novateurs dans les années 1950.

60 Les textes édités par Colleyn sont organisés en trois parties : deux textes biographiques, quatre contributions sur la pratique de cinéaste et deux sur l'anthropologie. Le titre du livre est donc un peu trompeur, sauf à prendre ses trois termes comme déclinant les trois parties. Ce mince volume, amplement illustré de photographies, est enrichi par des repères biographiques détaillés ainsi qu'une liste descriptive des productions filmographiques. L'introduction de J.-P. Colleyn (pp. 9-24) dégage des fils conducteurs[3] [3] Il passe ainsi en revue le mode documentaire, l'auteur,...

[suite](#) qu'il invite implicitement à suivre à travers les écrits sélectionnés : Rouch à l'avant-garde du cinéma dès ses premiers films (*Initiation à la danse des possédés*, primé au festival de Biarritz en 1949 ; *Les maîtres fous*, 1954 ; *Moi un Noir*, 1958 mais aussi *Jaguar*, 1967) ; Rouch et son apport à l'anthropologie et au documentaire à une époque où le film ethnographique était méprisé et l'idée d'une pensée philosophique en Afrique rejetée. Ces aspects sont développés dans les essais choisis pour le volume, mais Colleyn se garde toutefois de donner un guide plus précis, pas plus qu'il n'explique les critères de choix des articles, parmi les très nombreux écrits ou entretiens de Jean Rouch. Outre trois ouvrages consacrés au Niger, Jean Rouch a en effet rédigé des dizaines d'articles, donné de multiples entretiens — dont celui avec J.-P. Colleyn reproduit ici —, et écrit maintes préfaces ou notices[4] [4] Voir sa bibliographie sur le site du Comité du film ethnographique,...

[suite](#). En republiant des écrits échelonnés sur plus de trente ans, de 1963 à 1997, Colleyn souhaite insister sur le dynamisme de la pensée et de la pratique de Jean Rouch, qui revient constamment dans ses essais comme dans les entretiens donnés sur ses expériences et ses choix.

61 Les témoignages de Rouch sur les étapes de sa vie éclairent son parcours et les choix faits que ce soit dans les textes autobiographiques ou le documentaire de Luc de Heusch (DVD 2) : Marcel Griaule à la Société de Géographie plutôt que le Musée de L'homme de Paul Rivet ; persistance du projet courageux des *Maîtres fous* (1954) malgré l'accueil désastreux à la première présentation ; poids des amitiés notamment avec Germaine Dieterlen qui poursuit l'œuvre du maître dans la falaise de Bandiagara. Les autres textes de Rouch récapitulent les procédés créatifs techniques (volonté de coller au réel en filmant par séquence selon les capacités techniques des appareils ; importance du mouvement de la caméra) ou les modalités de travail avec les collaborateurs et le processus de montage (implication des acteurs-commentateurs, enregistrement sonore dès la fin des années 1950 et commentaire en voix *off*). On voit ainsi comment les films ethnographiques de Rouch s'insèrent dans la tradition de Vertov ou Flaherty et s'en distinguent progressivement.

62 Ce que l'écrit démontre, le film le montre. Les éditions Montparnasse poursuivent en effet leur édition des films de Rouch et proposent cette fois-ci un coffret des principaux documentaires ethnographiques, mêlant des productions de Rouch et d'autres ethnographes (Marcel Griaule, Luc de Heusch, François Di Dio et Germaine Dieterlen)[5] [5] Voir auparavant le coffret Jean Rouch, 1956-1972 (4 DVD)...

[suite](#). Le premier DVD présente les films tournés au Niger entre 1947 et 1951, en noir et blanc puis en couleur. Rouch filme et commente les rites que sa longue fréquentation du pays songhaï lui a permis d'approcher : danses de possession, incantation pour

faire tomber la pluie, épreuve de la circoncision ou rites entourant la périlleuse chasse à l'hippopotame. Tandis que le premier documentaire, *Au pays des mages noirs* (1947), monté en fait par les *Actualités françaises* auxquelles Rouch a cédé ses droits, manie le vocabulaire habituel de l'Afrique mystérieuse, au « rythme millénaire », aux rites venus « du fond des âges », les suivants font montre d'un respect et d'un intérêt profond pour des pratiques religieuses et sociales peu valorisées lorsque Rouch les filme. Il lègue ainsi aussi bien aux populations locales (il mentionne par exemple les femmes qui ne peuvent assister à la chasse au lion) qu'européennes des images inestimables, même si elles sont tronquées ou modifiées par le montage ou le commentaire. Les deux DVD suivants sont consacrés aux Dogons, à leur pensée et cérémonies (le *sigui* revenant tous les 60 ans selon un cycle de 7 ans filmé de 1966 à 1973 ; le *dama*, rituel de levée de deuil). Ils confrontent l'apport de Rouch, en collaboration avec Germaine Dieterlen, avec les travaux d'autres ethnologues dont la synthèse éclairante de Luc de Heusch, « Sur les traces du renard pâle. Recherches en pays dogon 1931-1983 » (1984). Quelques entretiens avec J. Rouch complètent ce tableau. Finalement un 4eDVD offre un autre registre du travail de Rouch, fantaisiste, puisqu'il s'agit de deux films publicitaires, patronnés par la SCOA : *Foot Girafe* (Peugeot) et *VW voyou* (la « coccinelle » de Volkswagen) du début des années 1970. Rouch s'y amuse manifestement : est-ce un pied de nez d'un documentariste reconnu qui n'a plus rien à prouver ? Un cadeau à la SCOA qui a rendu possible l'organisation de manifestations scientifiques ? Le visionnement de certains documentaires de Rouch peut en effet troubler, cinquante ans après leur production, et leur compréhension s'éclairerait par plus d'éléments de contextualisation, procurés partiellement par les entretiens inclus dans ce coffret mais que l'on trouve dans les nombreuses publications autour de l'œuvre de Rouch[6] [6] Voir notamment Découvrir les films de Jean Rouch. Collecte...

[suite.](#)

63 Autant l'ouvrage édité que les films ne prétendent pas modifier la connaissance que nous avons du travail de Rouch et de sa personnalité ou porter la critique de manière novatrice ; ils visent tous les deux à mettre à disposition de tous des témoignages de ses réalisations, dans leur contexte premier, façon certainement efficace d'éviter que ne se créent de nouveaux mythes encensant ou condamnant[7] [7] Ainsi l'on constate que, dès le début des années 1950,...

[suite](#) celui qui porta un autre regard sur les sociétés africaines. Ensemble, la compilation de quelques essais de Rouch et l'édition de films documentaires, tournés par lui ou présentant sa démarche héritée de celle de Griaule, forment un bel hommage à Jean Rouch dont l'œuvre a marqué la pratique ethnographique et l'approche de l'Afrique.

[ 3 ] Il passe ainsi en revue le mode documentaire, l'auteur, le personnage, le pouvoir, le temps, la vérité et la voix.

[ 4 ] Voir sa bibliographie sur le site du Comité du film ethnographique, créé par Rouch en 1953 ; Alice GALLOIS, « *La Caméra et les Hommes* ». *Un chercheur-cinéaste face à son temps : Jean Rouch (1917-2004)*, Master II sous la direction de Sophie Dulucq, Université de Toulouse-Le Mirail, 2007, 425 p.

[ 5 ] Voir auparavant le coffret *Jean Rouch, 1956-1972* (4 DVD) présentant le versant « fiction » (*Les maîtres fous ; Moi, un noir ; Jaguar ; Un lion nommé l'Américain ; Petit à petit...*) et 1 DVD comprenant *Cocorico ! Monsieur Poulet* et *Bataille sur le grand fleuve*.

[ 6 ] Voir notamment *Découvrir les films de Jean Rouch. Collecte d'archives, inventaire et partage* (Paris, Éditions CNC, 2010, 248 p.), complément très utile aux DVD.

[ 7 ] Ainsi l'on constate que, dès le début des années 1950, Jean Rouch cite précisément dans le générique les titres et les interprètes des chants enregistrés, faisant de ces derniers des acteurs à part entière et non un arrière-plan musical indifférencié. De même, il valorise ses témoins ou interprètes.

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2011-1-page-237.htm#no6>